

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Jesse Eisenberg

Scénario : Jesse Eisenberg

Photographie : Michal Dymek

Montage : Robert Nassau

Costume : Malgorzata Fudala

Production : Becky Glupczynski

Avec

Jesse Eisenberg, Kieran Culkin, Will Sharpe

FILMOGRAPHIE

Jesse Eisenberg

2022 : WHEN YOU FINISH
SAVING THE WORLD

SEMAINE DU 19 AU 25 MARS

LA CACHE

Lionel Baier

Christophe, 9 ans, vit les événements de mai 68, planqué chez ses grands-parents, dans l'appartement familial à Paris, entouré de ses oncles et de son arrière-grand-mère. Tous bivouaquent autour d'une mystérieuse cache, qui révélera peu à peu ses secrets...

LES FILLES DU NIL

Nada Riyadh & Ayman El Amir

Dans un village du sud de l'Égypte, un groupe de jeunes filles coptes se rebelle en formant une troupe de théâtre de rue. Rêvant de devenir comédiennes, danseuses et chanteuses, *Les Filles du Nil* suit le voyage de ces jeunes femmes en quête de liberté.



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests

SEMAINE DU 12 AU 18 MARS 2025



A REAL PAIN

Jesse Eisenberg

2025, U.S.A, 1h29

2024

2025



Une adaptation abandonnée d'une pièce de théâtre

À l'origine, Jesse Eisenberg a été tellement inspiré par son voyage en Pologne qu'il en a tiré une pièce, *The Revisionist*, jouée pour la première fois en 2013. Il y incarne un autre personnage que dans le film, lui aussi prénommé David, qui rend visite à sa cousine polonaise plus âgée, survivante de l'Holocauste, interprétée par Vanessa Redgrave. La pièce a été un succès, mais les tentatives d'adaptation en scénario n'ont pas abouti. Eisenberg reconnaît lui-même qu'elles étaient mauvaises mais il voulait vraiment écrire et tourner un film en Pologne. Finalement, il lui a fallu une quinzaine d'années pour trouver le bon récit, cette fois une histoire de cousins qui se déroule dans le cadre d'une visite de l'histoire du pays.

C'est un autre projet d'Eisenberg, et une autre tentative d'adaptation à l'écran, qui a fourni une autre partie essentielle de l'histoire. Quelques années plus tôt en effet, il avait écrit une nouvelle pour le magazine *Tablet* sur deux types qui partent en Mongolie : « l'histoire était très similaire à la dynamique de *A Real Pain* ». Mais encore une fois, il n'a pas réussi à adapter cette nouvelle en film, et est tombé sur une publicité « fortuite et déprimante » qui proposait des « visites de l'Holocauste (avec déjeuner) ».

Il explique :

« Cela m'a conduit à cette société qui annonçait un circuit à travers les sites de l'Holocauste en Pologne, mais avec tout le confort qu'un touriste américain de la classe moyenne supérieure souhaiterait avoir. J'ai lu l'annonce avec un mélange de crainte, de choc et de malaise à l'idée d'être l'une de ces personnes qui participeraient à un tel voyage et qui exigeraient leur confort tout en découvrant les horreurs de l'histoire de leur famille. Je me suis dit que c'était un cadre phénoménal pour ce film. »

Une vraie douleur

Le personnage de David traverse une lutte intérieure, qui consiste en l'idée même de s'autoriser à lutter. C'est la raison pour laquelle le film s'intitule *A Real Pain* (Une vraie douleur en français), comme le développe le réalisateur :

« Il s'agit de s'interroger sur ce qui est réel et sur ce qui est une douleur valable. Les troubles obsessionnels compulsifs de David sont-ils réels, même lorsque l'on visite des sites de génocide ? Le trouble anxieux général de David est-il réel et valable même si son cousin vit quelque chose de bien pire dans sa propre vie ? C'est la question que pose le film ».

La part d'improvisation

A Real Pain marque le premier rôle de Kieran Culkin depuis la fin de *Succession*. Il lui a fallu s'adapter au changement de rythme, car la production du succès de HBO imposait une cadence rapide, les scénarios changeaient d'un jour à l'autre et l'improvisation était encouragée. « Je pense que j'ai choisi de faire *A Real Pain* parce que le scénario était resserré. Il était parfait, il n'avait pas besoin de ma touche », déclare Culkin.

Sherri Berman et Robert Pulcini, réalisateurs sur *Succession*, avaient d'ailleurs dit à Jesse Eisenberg que Culkin était l'improvisateur le plus drôle qu'on puisse rencontrer.

« Je leur ai répondu que ce n'était pas la nature du film, mais que je les remerciais de m'annoncer cette nouvelle sans importance, parce que je ne voulais pas changer mes dialogues », raconte le réalisateur. Mais lors du tournage d'une scène dans un parc, il a finalement encouragé l'acteur à improviser :

« Je me suis dit : Oh, c'est un génie. Il est vraiment drôle et tellement intuitif. »